

***Mais enfin* : construction et association**

***Mais enfin* : construction and association**

Mathilde Dagnat

Université de Lorraine & ATILF-CNRS, Nancy

Institut des Sciences Cognitives Marc Jannerod, Bron

Résumé

J'étudie la combinaison de deux marqueurs discursifs du français, *mais* et *enfin*, dans des corpus oraux et écrits. La mise en évidence des contraintes combinatoires repose, d'une part, sur une analyse fine des valeurs de chacun et de leur capacité ou non à s'articuler et, d'autre part, sur des mesures d'association pour tester la force d'attraction existant entre les deux items. Cette approche à la fois qualitative et quantitative permet d'aboutir à l'idée que *mais* et *enfin* contigus en français fonctionnent comme une collocation, dont le statut compositionnel demande des analyses complémentaires pour être mieux appréhendé.

Mots-clés

sémantique, pragmatique, marqueurs discursifs, linguistique de corpus, mesures d'association

Abstract

I study the combination of two French discourse markers, *mais* (*but*) and *enfin* (*well, finally*, etc.) in spoken and written language. Combinatorial constraints are highlighted at two levels : first, I propose a fine-grained analysis of semantic and pragmatic values of both items and of their compatibility ; second, I use association measures in order to test the strength of attraction between *mais* and *enfin*. Such a qualitative and quantitative approach leads to the idea that when *mais* and *enfin* are contiguous, they function as a collocation, whose compositional status requires further investigations to be better understood.

Keywords

semantics, pragmatics, discourse markers, corpus linguistics, association measures

1. INTRODUCTION

1.1. Lexèmes étudiés et perspective

J'étudie les emplois de la cooccurrence *mais enfin* en français contemporain écrit et oral (ex. 1 et 2). Ceci m'amène à expliciter les contraintes d'association de ce marqueur de discours complexe (Waltereit 2007) et à rejoindre certaines questions soulevées par la phraséologie (Desagulier 2017, 2015, Kauffer & Keromnes 2019, Mel'čuk 2013). La fréquence de la juxtaposition peut conduire à une crase phonétique

et graphique (*m'enfin* ou *menfin*), associée au célèbre personnage de bande dessinée Gaston Lagaffe et plus généralement à l'oral familier (ex. 3).

1. **Mais enfin**, bon dieu, qui aurait pu croire un truc pareil ? (D. Pennac, *Monsieur Malaussène*, 1995)
2. quand c'est large au départ c'est un peu plus long **mais enfin** ça va venir à mon avis ça va se refermer aux alentours de deux ans (TCOF, *Pédiatrie_lam_08*)
3. Vous en doutez encore ? **M'enfin !** Regardez autour de vous, voyez ? voyez ? Il est là, partout ! (L. Lang, *Les Indiens*, 2001)

Bien qu'intéressantes pour le processus de pragmaticalisation, les considérations phonétiques et prosodiques ne sont pas prises en compte ici. Aux niveaux théorique et méthodologique, cette étude soulève un certain nombre de problèmes, touchant en particulier à la complexité du sens et des emplois de *mais* et *enfin* et à la nature des données analysées. Interroger l'évolution sémantique, le figement et le caractère plus ou moins compositionnel d'une expression complexe invite à lister les propriétés de ses composants et à mettre en évidence leurs contraintes combinatoires. Après une brève présentation des données dans cette section, la section 2 rappelle les différentes valeurs de *mais* et *enfin*, la section 3 est une synthèse des contraintes de combinaison de *mais* et *enfin* et la section 4 ouvre la discussion sur les relations entre (non)compositionnalité, construction et mesures d'association dans une perspective quantitative.

1.2. Présentation des données

Les analyses s'appuient sur des données authentiques, qui relèvent du français dit contemporain, c'est-à-dire de 1980 à aujourd'hui. Quelques exemples sont cependant construits pour les besoins de la démonstration. Il existe beaucoup de corpus du français, plus ou moins librement accessibles et interrogeables. Pour l'écrit, j'ai sélectionné le quotidien *Le Monde* (1987-1998) et le corpus contemporain de la base FRANTEXT (554 textes essentiellement littéraires) ; pour l'oral, ESTER (émissions radiophoniques), FRA80 (entretiens, situations scolaires), des extraits de CORPAIX et de CRFP, ESLO2 (entretiens et situations d'interaction diverses) et DECLICS (entretiens en contexte médical). Les formats diffèrent fortement d'un corpus à l'autre, y compris pour ceux qui sont balisés (ESTER, ESLO2). Certains ne sont pas balisés mais sont annotés selon des normes propres (FRA80, CRFP, CORPAIX, DECLICS). Tous ne sont pas accessibles, et, quand ils le sont, des restrictions peuvent limiter la récupération intégrale des données. De plus, la taille en nombre de mots n'est pas toujours donnée et, même si c'est le cas, les critères de définition de l'unité « mot » ne sont pas forcément explicités. Pour des raisons de cohérence, et pour réduire le bruit que produirait un décompte sur des bases multiples, la taille a été calculée par extraction des unités. Ainsi, excepté pour FRANTEXT et ESLO2¹, dont je n'ai pas récupéré l'intégralité des données, le nombre de mots a été extrait à partir du texte source en utilisant des scripts Python et les fonctionnalités proposées dans Unitex/GramLab. Celles-ci ont permis de faire le tri entre annotation, ponctuation et lexique. Le tableau

¹Je remercie Flora Badin, qui m'a très gentiment communiqué la taille du corpus ESLO traité avec TXM.

Il présente la taille des corpus utilisés en nombre de mots, la fréquence de *mais* isolé, *enfin* isolé et *mais enfin* cooccurents. Les relevés complets, trop lourds pour être reproduits ici, sont disponibles dans un fichier en ligne².

Tableau 1. Données : corpus, taille et fréquences de *mais*, *enfin* et *mais enfin*

Données	Corpus	Taille	<i>mais</i>	<i>enfin</i>	<i>mais enfin</i>
écrites	Le_Monde	276 061 791	786 907	48 269	591
	FRANTEXT	36 396 589	164 774	15 161	758
orales	ESLO2	1 796 818	16 689	6 151	374
	FRA_80	186 646	1 753	638	138
	CRFP	263 132	3 227	1 147	121
	CORPAIX	867 708	8 772	2 626	301
	ESTER	840 521	3 719	465	10
	DECLICS	14 5621	1 698	541	12

2. QUELS MAIS ? QUELS ENFIN ?

Mais et *enfin* ont fait l'objet de nombreuses études séparément, qui mettent en évidence un processus de pragmatization, dans le sens d'une acquisition de valeurs contextuelles intersubjectives (Degand & Evers-Vermeul 2015, Dostie 2004, Frank-Job 2006, Heine 2013, Traugott 2010). Ils n'opèrent pas uniquement au niveau du contenu propositionnel mais peuvent aussi porter sur le processus discursif lui-même. Dans leur « histoire » sémantique, à côté des emplois traditionnels comme conjonction et comme adverbe, émergent des emplois dits pragmatiques, interactionnels et interjectifs. Dans les deux cas, il semblerait qu'il n'y ait pas de « blanchissement » total de la valeur sémantique première – adversative pour *mais*, temporelle pour *enfin*. On constate plutôt une modification dans la portée, au sens des domaines de Sweetser (1990), que l'on pourrait traduire par « état de choses » physique ou socioculturel (*sociophysical domain*), « actes de langage » (*speech acts domain*), « états de croyance » (*epistemic domain*).

2.1. Principales valeurs de *mais*

Dans ses emplois modernes, *mais* est présenté comme une conjonction de coordination adversative et sert à connecter deux constituants prédicatifs de même statut syntaxique. Il lexicalise une relation de discours basée sur une opposition plus ou moins marquée : contraste (correctif (ex. 4) ou parallèle (ex. 5)) et concession

² Fichier au format .tsv :

http://mathilde.dargnat.free.fr/index_fichiers/DARGNAT-Langages-2020-Association_Measures.tsv

La colonne A (Corpus_Name) donne le nom du corpus, la colonne B (Corpus_Size) sa taille, la colonne E (Node_Freq) le nombre d'occurrences de *mais*, considéré comme le pivot, la colonne F (Collocate_Freq) le nombre d'occurrences de *enfin* et la colonne G (Constru_Freq) le nombre d'occurrences de *mais enfin*.

(directe (ex. 6) ou indirecte (ex. 7))³. L'effet de renforcement, devenu procédé en (8), relève aussi de l'adversativité. Il introduit une correction métalinguistique, en réévaluant à la hausse le degré maximal de la propriété précédente (Anscombe 2013, Garcia-Negroni 2003). Je le laisserai de côté.

4. Un jeune homme en blouse pas bleue **mais** verte est venu me kidnapper. (R. Forlani, *Gouttière*, 1989)
5. John est riche **mais** Bill est pauvre. (d'après Sweetser 1990 : 103)
6. l'homme est vieux **mais** il grimpe il est vieux il est usé il est fatigué **mais** il avance (French Oral Narrative, Calandry_042-6, Les trois cheveux d'or)
7. moi je suis seul je ne peux compter que sur moi les copains les copines d'accord c'est bien **mais** c'est beaucoup plus fragile (FRA80, HR24)
8. il en a été fier **mais** fier ! Le jourdanse [samedi] suivant, [...] il en a parlé **mais** il en a parlé, il en a raconté les détails [...], ça lui a plu **mais** alors vraiment plu (K. Molnar, *Lamour Dieu*, 1999, p. 101)

En plus de ces usages propositionnels, ici monologiques, *mais* présente des emplois pragmatiques et interactionnels. Cela renvoie aux cas II et III de S. Bruxelles *et al.* (1976) et O. Ducrot *et al.* (1980 : 93 sq.), à l'emploi *monadic* de G. Winterstein (2012) ou encore aux *epistemic* et *speech-act conjunctions* d'E. Sweetser (1990) – les conclusions sur *but* étant applicables à *mais*. L'opposition n'a pas lieu au niveau des états de choses comme en (4, 5, 6), mais au niveau épistémique et au niveau des actes de langage. La valeur adversative apparaît dans l'interaction comme une réaction du locuteur à sa propre croyance initiale (ex. 9), à une situation (ex. 10 et 11), y compris le comportement de l'interlocuteur, ou à l'acte de langage attribué au discours précédent (ex. 12). Concrètement, ce *mais* pragmatique est le plus souvent en tête de proposition ou de « réplique », mais il n'enchaîne pas forcément sur du verbal et peut constituer une sorte d'interjection sans suite, exprimant la surprise, le mécontentement, l'indignation, etc.

9. Ah **mais** c'est qu'il est cool en fait ce jeu d'merde... (blog, <https://www.senscritique.com>)
10. *A l'arrivée d'une course cycliste* : L1 – **Mais** le voilà ! (construit)
11. *Deux personnes se battent*. L1 – **Mais** séparez-les ! (Bruxelles *et al.* 1976 : 50)
12. *Il est question d'un jeu vidéo*.
Spilner – famitsu lu a mi un 34/40 et PSM un 9/10 alors fermé la
la
Blakguy – oula **mais** personne ne te retient Spilner, va l'acheter le jeu ! (forum, gamekyo.com)

³La concession a fait l'objet de plusieurs études, et l'articulation opposition, contraste, concession directe et indirecte n'est pas toujours très claire (pour une synthèse, voir Morel 1996). Ici, je cible les structures où dans une structure en AB, il y a opposition entre B et une conclusion implicite (C) de A. La concession directe correspond au cas où B=C ; dans la concession indirecte, B et C sont des arguments opposés à A.

Pour les emplois pragmatiques, je regroupe les cas ainsi : réaction à des événements internes, des événements externes ou à des actes de langage.

2.2. Principales valeurs de *enfin*

Enfin, du latin *in fine*, est déjà le résultat de processus de grammaticalisation et de lexicalisation. Je l'envisage ici dès le départ comme adverbe. Les différentes analyses centrées sur *enfin*, qu'elles soient synchroniques (Bertrand & Chanet 2005, Cadiot *et al.* 1985, Métrich *et al.* 1999, Némó 2000, Petit 2010, Rossari 1994) ou diachroniques (Buchi & Städler 2010, Hansen 2005), font toutes état d'un processus de pragmatization. Je m'inspire de la typologie proposée par E. Buchi et T. Städler.

Enfin temporel introduit le dernier élément d'une série chronologique de procès. Il ne peut apparaître seul et est souvent associé à *et* (ex. 13).

Enfin aspectuel marque la satisfaction après une attente présentée comme longue. Employé seul, il est interjectif et remplaçable par *heureusement* ou *ouf* (ex. 14).

Enfin épistémique, récapitulatif et énumératif. Ces trois cas reposent sur la perception de la fin d'une liste. Le premier, dont un des synonymes est *tout bien considéré*, permet au locuteur d'indiquer que l'élément introduit correspond à une conclusion qu'il tire de considérations qu'il a développées mentalement, sans forcément les rendre explicites (Hansen 2005 : 51). J'ajoute à cela les cas où il indique la fin d'une élaboration (ex. 15) ; le deuxième est remplaçable par *bref* et résume et clôt le contenu d'un développement (ex. 16) ; le troisième introduit le dernier composant d'une énumération d'éléments qui ne sont pas des procès, mais typiquement les étapes d'un raisonnement (ex. 17). Il est une projection, dans le discours, de la valeur temporelle.

Enfin rectificatif fait une révision à la baisse de l'élément qui précède (ex. 18). La rectification semble orientée négativement. Ce qui est introduit remplace ce qui précède, mais ne s'oppose pas à son énonciation. Ici, *enfin* laisse entendre que ce qui précède a été dans un premier temps admis par le locuteur (*contra mais* en (4)).

Enfin performatif, équivalant à *tant pis*, marque la résignation du locuteur, mais contrairement à *enfin* rectificatif, n'affaiblit pas la force de ce qui précède. Employé seul, il est suspensif (ex. 19).

Enfin réprobateur marque l'impatience, le mécontentement voire le reproche (ex. 20) et diffère en cela de *enfin* aspectuel. Du point de vue interactionnel, il est aussi utilisé pour couper la parole et est très souvent associé à *mais*.

J'ajoute un emploi **modérateur**, qui accepte ce qui est dit avant ou qui ne le remet pas en cause directement. Il signale que l'on ne descend pas en dessous d'un certain point sur une échelle. On peut lui adjoindre *tout de même* ou *quand même* et il a une valeur adversative (ex. 21).

13. elle est partie à Paris au fait euh pour étudier et c'est là qu'elle a rencontré mon père et que ils se sont mariés **enfin** ils ont eu trois enfants (OFR08a16m)
14. L1 – Voici votre colis.
L2 – **Enfin** ! Il est arrivé. (construit)
15. (Il est parti au soleil, il a fait la grasse matinée, il a nagé tous les jours, etc.) **enfin** il aura bien profité de ses vacances. (construit)

16. Le cocher n'avait jamais aimé que les hommes bruns, moustachés, à bosquets sur les phalanges des doigts, des Alcides **enfin**. (Balzac, *Les paysans*, 1850)
17. Il y a plusieurs raisons à l'échec scolaire : les enfants dorment mal, passent trop de temps devant les écrans, **enfin** la formation des enseignants est lacunaire. (construit)
18. Il skie bien, **enfin** pas mal (Cadiot *et al.* 1985 : 234)
19. (Faut voir les marges qu'il se prend pour montrer sa bonne bouille et sa toque sur l'emballage, **enfin**...) (A. Gavaldà, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, 1999)
20. *Le locuteur s'adresse à son enfant qui renifle. Enfin !* Mouche toi. (construit)
21. Il n'est pas Général, **enfin** il est Colonel. (construit)

Deux remarques sur cette typologie. D'abord, on peut se poser la question de l'orientation du ressenti associé pour *enfin aspectuel*. Il est généralement présenté comme positif et associé au soulagement de la réalisation d'un événement. Mais, dans certains cas, c'est l'agacement qui peut prédominer (équivalent de « ce n'est pas trop tôt »). Si ces deux orientations relèvent de l'aspectuel, il faut voir le lien avec *enfin* réprobateur, où l'agacement passe au reproche. Ensuite, *enfin* est parfois présenté comme permettant une reformulation (Rossari 1994). Cela concerne *enfin* récapitulatif et *enfin* rectificatif, selon que l'on considère que reformuler implique ou non une équivalence sémantique entre le reformulé et le reformulant. (ex. 16) montre une équivalence entre une liste de propriétés et un type, mais pas (ex. 18), où ce qui précède est remplacé par ce qui suit.

Mais et *enfin* pris séparément présentent donc des emplois assez variés, mais on notera que, sémantiquement, ils demeurent plus ou moins fortement, en fonction du domaine (à la Sweetser) sur lequel ils portent, l'idée d'une opposition pour *mais* et l'idée de l'aboutissement de quelque chose pour *enfin*.

3. CONTRAINTES COMBINATOIRES

Il existe assez peu d'études centrées sur *mais enfin*, mais on trouve quelques passages dédiés dans les études sur *mais* et *enfin* isolés. A. Razgoulieva (2002) s'intéresse aux constructions où la cooccurrence est un marqueur interpropositionnel dans des contextes monologiques écrits. Les valeurs étudiées sont *mais* connecteur adversatif et *enfin* temporel ou reformulatif. La perspective est ouvertement compositionnelle puisqu'elle part du principe que chaque élément conserve ses propriétés sémantiques. Je reprends certaines analyses et conclusions en prenant aussi en considération l'oral⁴ et les contextes dialogaux. J'étends la discussion à l'ensemble des valeurs présentées *supra*, et j'interroge les possibilités de combinaison.

Partons des possibilités de coprésence sans obligation de contiguïté entre les deux formes. Quand ils ne sont pas juxtaposés dans la même proposition, *mais* et *enfin* sont-

⁴ La prise en compte de l'oral soulève la question de la liaison ou non entre les deux composants [meɑ̃ˈfẽː] ou [mezãˈfẽː] et de la pertinence ou non de sa distribution en fonction des différentes valeurs. Par exemple, on pourra se demander si *m'enfin* est une spécialisation des cas de non-liaison.

ils combinables avec toutes les valeurs mentionnées ? Le tableau 2 synthétise les possibilités et impossibilités combinatoires⁵. La possibilité n'implique pas que la combinaison soit fréquente, ni qu'elle soit indépendante de la structure du discours en jeu. Faute de place, je ne commente que quelques cas.

Tableau 2. Combinaisons des valeurs de *mais* et *enfin* non contigus

ENFIN MAIS	temp. i	asp. ii	épist., récap., énum. iii	rect. iv	mod. v	perf. vi	repr. vii
a. correctif	-	+	-	-	-	-	+
b. parallèle	-	+	-	-	-	-	+
c. concessif direct	+	+	-	-	-	-*	+
d. concessif indirect	+	+	-	-	+	-*	+
e. év. interne	-	+	-	-	-	-	+
f. év. externe	-	+	-	-	-	-	+
g. actes de langage	-	-	-	-	-	-	+

Enfin temporel (i) n'est compatible qu'avec *mais* concessif (c, d). Cette combinaison est difficile à trouver en français contemporain, où *enfin* tend à prendre une valeur aspectuelle. Mais elle n'est pas impossible, comme le montre (ex. 22), interprétable uniquement temporellement.

22. Mais toute étoile à neutrons n'est pas forcément un pulsar. Il faut pour cela qu'elle possède un fort champ magnétique (c'est le cas), qu'elle tourne rapidement sur elle-même (c'est aussi le cas), qu'elle émette un rayonnement intense à ses pôles magnétiques (on peut penser qu'elle le fait), **mais** il faut **enfin** que le rayonnement soit dirigé vers la Terre au cours de la rotation. Peut-être ce point n'est-il pas satisfait, nous empêchant d'observer. (web, <https://astronomie.fr/>)

Les autres cas d'incompatibilité avec *enfin* temporel mériteraient une étude à part entière. À ce stade, l'hypothèse pour expliquer la difficulté de la combinaison repose sur la nécessité pour la séquence des événements clôturés par *enfin* temporel d'être co-orientés (argumentation) ou d'instancier, comme en (22), une même propriété (description).

⁵ + signifie combinaison possible ; - signifie combinaison impossible ; * signifie cas exigeant la contiguïté, cf. section 4.1.

Enfin aspectuel (ii) présuppose une période préalable durant laquelle l'évènement décrit par la proposition hôte ne s'est pas produit et indique que le locuteur évalue la période préalable comme (trop) longue par rapport à ses attentes. L'interprétation de soulagement après cette attente peut s'appliquer à tous les cas où *heureusement* serait possible. Les exemples pour les combinaisons avec les valeurs (a-e) sont fréquents, mais les exemples avec (f-g) sont difficiles à trouver dans les corpus. Dans le cas de (f), où *mais* est une réaction à un évènement externe (comportement de l'interlocuteur ou situation), on peut tout à fait construire un exemple mêlant réaction à une situation et soulagement de la fin de réalisation d'un évènement :

23. *Un parent défait un montage compliqué en Lego. L'enfant –
Mais j'avais enfin fini de monter le vaisseau entier.
(construit)*

La combinaison (g,ii) paraît en revanche difficile à construire, car la réaction introduite par *mais* ne décrit pas un évènement. L'exemple (7), qui est une concession indirecte (d), ne supporte pas *enfin* aspectuel à cause de sa structure événementielle générique. Ce n'est donc pas la concession qui le bloque. On peut construire des exemples de type (d,ii) qui fonctionnent :

24. La situation est difficile **mais** nous avons **enfin** un gouvernement qui tient la route. (construit)

Enfin épistémique, récapitulatif, énumératif (iii) ne se combinent avec aucune des valeurs de *mais*, car (iii) suppose une co-orientation des éléments listés, ce qui rentre en conflit avec la valeur adversative de *mais*, y compris dans les emplois dits pragmatiques (e-g).

Enfin rectificatif (iv) ne se combine avec aucune des valeurs de *mais*. Il n'est en particulier pas compatible avec une concession (c,d), car la structure « A *enfin* rectificatif B » propose de remplacer A par B, alors que A serait conservé dans une concession. Pour *mais* parallèle (b), l'élément A serait de même conservé. Pour *mais* correctif (a), l'élément A est rejeté d'emblée, alors qu'il serait présenté comme accepté puis rejeté dans un second temps seulement avec *enfin*.

Enfin modérateur (v) peut se combiner avec *mais* dans une concession indirecte (ex. 25), mais pas dans une concession directe, car l'élément introduit doit être présenté comme un argument ou un contre-argument. Si la combinaison est possible (ex. 26''), la concession directe tend à être réinterprétée comme concession indirecte, et oblige à inférer un but argumentatif (« Pierre est un étudiant modèle »). Pour mettre en évidence cette contrainte, un test simple consiste à utiliser *pourtant* à la place de *mais*, car il ne marche qu'avec la concession directe (ex. 26). Si *enfin* pouvait fonctionner avec la concession directe, il pourrait se combiner avec *pourtant*, ce qui n'est pas le cas en (26').

25. Louis n'est pas Général, **mais (enfin)** il est colonel (**enfin**).

26. Pierre a beaucoup travaillé, **pourtant** il a échoué.

26'. ?Pierre a beaucoup travaillé, **enfin** il a **pourtant** échoué.

26''. (Pierre est un étudiant modèle). Pierre a beaucoup travaillé, **mais enfin** il a échoué.

Enfin performatif (vi) est placé en tête d'une proposition souvent elliptique (ex. 19). Il laisse entendre que la proposition précédente est acceptée à regret et manifeste

la résignation. La combinaison avec certains *mais* est possible, mais quand les deux items sont contigus (voir section 4.1 *infra*).

Enfin réprobateur (vii) est un déictique proche de l'interjection. Il est compatible avec *mais* quand l'expression de l'agacement ou de la colère du locuteur peut se manifester, typiquement avec *mais* servant à réagir à l'acte de langage précédent (g). Le reproche vient de l'agacement voire de la colère ressentie suite à la réalisation répétée d'un événement jugé désagréable ou de la non-réalisation d'un événement jugé souhaitable pour le locuteur (ex. 20). Pour dire les choses simplement, pour qu'il fonctionne ainsi, il faut qu'il y ait quelque chose à reprocher à un autre énonciateur, la plupart du temps l'interlocuteur. À la différence des autres cas, il est relativement autonome et peut prendre le *mais* dans sa portée et être placé avant lui. La cooccurrence avec *mais* pragmatique (e,f,g) est donc assez naturelle :

27. *Devant un programme informatique qui bogue.* L1 : **(Enfin)** mais **(enfin)** je suis débile **(enfin)** !

8'. **(Enfin)** mais **(enfin)** séparez-les **(enfin)** !

9'. **(Enfin)** mais **(enfin)** personne ne te retient **(enfin)**.

La cooccurrence avec les *mais* adversatifs propositionnels (contraste ou concession) est possible, mais elle produit une sorte de dialogisation, en ce sens qu'elle produit un effet de mention d'un autre énonciateur, soit sur une partie de phrase, soit sur la phrase entière (cf. ex. (5) vs ex. (5')).

5'. **(Enfin)** John est riche mais **(enfin)** Paul est pauvre **(enfin)** !

Ici, le locuteur corrige avec agacement ce qu'un autre énonciateur a dit avant lui, qui pourrait être « John et Paul sont riches ». Si on ajoute un *enfin* réprobateur, on ne peut pas garder l'identité de l'énonciateur qui est requise pour construire le contraste parallèle. La structure est donc modifiée : on passe à une interprétation concessive. On rejoint aussi ici les propriétés de *mais* qui exprime une réaction à un acte de langage précédent. Une paraphrase pourrait être « tu peux dire que John est riche mais tu ne peux pas dire que Paul est riche (au contraire, il est pauvre) ». À l'oral, l'intonation joue un rôle important, et à l'écrit, il est très souvent suivi d'un point d'exclamation (Cadiot *et al.* 1985, Petit 2010).

4. QUELLE ATTRACTION POUR *MAIS ENFIN* ?

4.1. Perspectives constructionnelles

Le tableau 2 a permis d'exposer des contraintes combinatoires dans les cas de non-contiguïté. Qu'en est-il lorsque *mais enfin* sont contigus (voir colonne de droite du tableau 1) ? La combinaison peut être une simple juxtaposition ou un figement (*frozen concessive collocation*, Hansen 2005) avec des valeurs propres. Dans le premier cas, les valeurs de *mais enfin* contigus devraient correspondre strictement aux cases positives du tableau 2. La fréquence d'appariement de *mais* et *enfin* est alors un simple agencement compositionnel, une collocation, peut-être en voie de lexicalisation. Dans le second cas, *mais enfin* contigus devraient présenter une ou des valeurs qui ne s'y trouve(nt) pas. Les valeurs spécifiques iraient alors dans le sens d'une construction au sens fort, ou locution, c'est-à-dire un phrasème dont l'interprétation n'est pas une simple combinaison de l'interprétation de ses parties (Mel'čuk 2013). Une étude complète de ce problème lié à la non-compositionnalité nécessiterait une annotation

sémantique fine des valeurs de *mais* et *enfin* dans les corpus. Ceci constituerait une entreprise très lourde et difficile. Ce n'est pas l'analyse que j'ai privilégiée *infra*, mais je reviens sur le cas des astérisques dans le tableau 2. Les deux cas renvoient à la combinaison de *mais* concessif (direct ou indirect) et de *enfin* performatif avec la contrainte de contiguïté. *Enfin* performatif suppose une valeur à l'initiale de la proposition, il ne peut donc qu'être contigu avec *mais*, qui lui aussi demande une position à l'initiale. L'exemple (28') montre que si *enfin* n'est pas à l'initiale, collé à *mais*, l'interprétation de résignation qu'il a en (28) n'est pas récupérable. (28') présente plutôt un *enfin* aspectuel. De même, dans (29), *enfin* n'a sa valeur de résignation que lorsqu'il est à l'initiale, donc collé à *mais*. (29') n'est pas acceptable.

28. Mon entrecôte est trop cuite, **mais enfin** (je vais la manger).
(construit)

28'. # Mon entrecôte est trop cuite, **mais** je vais **enfin** la manger.

29. La situation est difficile, **mais enfin** (il faut faire avec).
(construit)

29'. La situation est difficile, **mais** il faut **enfin** faire avec.

Par ailleurs, A. Razgoulieva (2002 : 19 sq.) mentionne un cas spécifique qui montrerait la dépendance de *mais* et *enfin*. N'ayant pas les mêmes acceptabilités quant aux possibilités de suppression de *mais* et *enfin*, je me contente de renvoyer à son analyse.

À ce stade, il est difficile d'appréhender la combinaison *mais enfin* autrement que comme un agencement compositionnel. Tout au plus peut-on lui reconnaître une fréquence d'apparition qui pourrait être associée à un processus de lexicalisation. Mais une analyse plus approfondie de la forme concaténée *menfin* ou *m'enfin* montrerait peut-être une spécialisation de certains emplois à des contextes ou des valeurs particuliers, qui conduirait sur la voie de la non-compositionnalité. L'étude reste à faire. *Mais enfin* n'est donc pas une expression constructionnelle au sens fort, premier, du terme. Cependant, la notion de construction a évolué et n'exige plus systématiquement aujourd'hui le critère de la non-compositionnalité. En effet, le champ des grammaires dites *de construction* n'est pas uniforme (Hilpert 2014 : 1-24, Hoffmann & Trousdale 2012). Les phénomènes décrits sont aujourd'hui très variés et l'analyse des marqueurs de discours, en particulier les marqueurs complexes, y trouve sa place. Certes, un des paramètres fondateurs et récurrents dans la définition d'une construction a d'abord été son caractère non compositionnel (Goldberg 1995 : 4). Mais, plus récemment, la fréquence de l'appariement de deux items est rentrée en ligne de compte, même en cas de prédictibilité de l'expression complexe qu'ils composent (Goldberg 2006 : 5). Le taux de répétition d'une construction dans ce sens quantitatif, parfois appelée *collostruction*, est un des chemins reconnus de son acquisition comme bloc (Bybee 2010 : 97 sq., Desagulier 2015, Gries 2013, 2019, Hilpert 2014 : 66, Stefanowitsch & Gries 2003).

4.2. Collocation et mesures d'association

Mesurer la fréquence d'association et la force d'attraction de *mais* et *enfin* est plus facile si l'on possède l'intégralité des données des corpus. ESLO2 et FRANTEXT ont donc été laissés de côté pour cette partie de l'analyse, mais une concordance de *mais*, *enfin* et *mais enfin* avec un contexte assez large permettra leur exploitation ultérieure.

Les autres corpus ont dû être préparés pour le tri et l'extraction d'informations, basés en particulier sur la reconnaissance des unités à prendre en compte et leur catégorie. Des étiqueteurs morphosyntaxiques comme TreeTagger ou SpaCy présentent l'inconvénient de découper les multi-mots, j'ai donc préféré Unitex/GramLab⁶. Pour une synthèse récente des approches sur les multi-mots, voir M. Constant *et al.* (2017).

Afin de déterminer s'il existe une association entre *mais* et *enfin*, j'ai ensuite utilisé 16 mesures dites *mesures d'association*, dont la plupart sont décrites par V. Brezina (2018) et G. Desagulier (2017), ce dernier traitant spécifiquement de phénomènes collostructionnels. Ces mesures donnent une estimation quantitative de l'attraction entre deux expressions : le *pivot* ou *node*, ici *mais*, et l'*associé* ou *collocate*, ici *enfin*. Je me suis concentrée sur les cas de contiguïté, mais les mesures pourraient aussi être faites pour les cas de non-contiguïté. Ces mesures sont plus ou moins sensibles à deux traits des associations : la *fréquence* et l'*exclusivité* (Brezina 2018). Les calculs fondés sur la fréquence utilisent diverses fonctions appliquées (a) à la fréquence *observée*, c'est-à-dire le nombre effectif de pivots, associés ou combinaisons impliquant l'associé et/ou le pivot, et (b) à la fréquence *attendue* dont le calcul dépend de la présence ou non du pivot et de l'associé⁷. L'exclusivité estime la tendance pour le pivot et l'associé à figurer davantage ensemble que séparément. Le fichier en ligne comportant les relevés repris dans le tableau 2 *supra* (voir note 2 pour le lien) présente aussi les résultats des 16 mesures, qu'il n'est pas possible de commenter dans le détail. J'en cible simplement trois : les mesures MI3, G et DPF⁸. MI3 et G sont sensibles à la fréquence et à l'exclusivité, G ayant en outre l'avantage d'être sensible à la catégorie grammaticale du pivot (conjonction de coordination pour *mais*) et de l'associé (adverbe ou interjection pour *enfin*). DPF estime la probabilité de l'associé d'apparaître à droite du pivot, autrement dit la probabilité que *mais* soit suivi de *enfin*.

Pour la mesure MI3, *enfin* arrive en tête dans CORPAIX et FRA80, il arrive 2^e dans CRFP, 9^e dans DECLICS, 32^e dans ESTER et dans *Le Monde*. Dans tous les cas, on voit que les valeurs de *enfin* sont dans les 25% supérieurs (la valeur de la mesure est supérieure au troisième quartile Q3).

Pour la mesure G, on obtient les rangs suivants pour *enfin* comme associé de *mais* : 1 (CORPAIX et FRA80), 2 (CRFP), 14 (DECLICS), 33 (ESTER), 34 (*Le Monde*). Les valeurs de *enfin* sont supérieures à Q3 pour DECLICS et *Le Monde*, et quasiment égales à Q3 pour ESTER.

Pour DPF, parmi les associés de *mais*, *enfin* apparaît aux rangs suivants : 1 (FRA80), 2 (CORPAIX et CRFP), 6 (DECLICS), 15 (ESTER), 18 (*Le Monde*). Les valeurs de *enfin* sont toujours supérieures à Q3 sauf pour *Le Monde* où il est quasiment sur la médiane. Les données des autres mesures vont dans le même sens. Il apparaît évident qu'il y a une attraction marquée entre *mais* et *enfin* dans les corpus oraux en interaction (CORPAIX, CRFP, DECLICS, FRA80). Cela est moins net pour ESTER et *Le Monde*, mais

⁶ Unitex/GramLab ne conserve que les items lexicaux et grammaticaux et tient compte des multi-mots comme *quand même*, *de ce fait*, *enfin bref*, *de toute façon*, etc. Il serait également possible d'exclure les amorces (par exemple *déb-* pour *début*). Pour le moment elles ont été conservées.

⁷ Par exemple, dans le tableau 2 *supra*, la fréquence attendue de l'association de *mais* et de *enfin* se calcule comme le produit des effectifs du pivot (*mais*) et de l'associé (*enfin*) divisé par la taille du corpus.

⁸ MI3 : *Mutual Information with a cubed numerator* ; G : *Lexical Gravity* (Daudaravičius & Marcinkevičienė 2004) ; et DPF : *Delta-P-Forward*. Dans le tableau en ligne : colonnes T-U-V pour MI3 ; colonnes AR-AS-AT pour DPF ; colonnes AX-AY-AZ pour G.

quand même sensible pour les mesures MI3 et G. Cette attraction est directionnelle : *mais* attire *enfin*, mais pas l'inverse, comme le montre la mesure symétrique de DPF dans l'ensemble des 16 mesures (mesure *Delta-P-Backward*⁹), sauf pour *Le Monde*, où il n'y a pas de prévisibilité particulière de *enfin* à la suite de *mais*.

5. CONCLUSION

L'étude détaillée des combinaisons des valeurs de *mais* et de *enfin* a montré que, bien qu'il existe certaines contraintes, l'agencement apparaît encore essentiellement compositionnel, y compris dans les valeurs les plus pragmatiques des emplois contigus, qui font de *mais enfin* une sorte d'interjection complexe. Une étude plus approfondie et plus systématique des corpus permettrait peut-être de mettre en évidence des usages spécifiques à la collocation, dont le sens ne se résumerait pas à une combinaison du sens de ses composantes. La perspective constructionnelle reste cependant pertinente à ce stade si on l'envisage quantitativement. Les mesures d'association appliquées aux cas des combinaisons contigües de *mais* + adverbe ou interjection ont montré que *enfin* apparaissait en bonne place parmi les candidats. Il existe en effet une attraction souvent forte entre *mais* et *enfin*, en particulier dans les corpus oraux d'interaction, *mais* appelant *enfin* et pas l'inverse. La cooccurrence *mais enfin* fonctionne ainsi comme une collostruction, dont des usages non-compositionnels sont peut-être en cours de lexicalisation, la forme concaténée orale ([mäfẽ]) et graphique (*m'enfin* ou *menfin*) pouvant éventuellement en constituer un indice.

On peut remarquer que dans les corpus oraux utilisés, le principal concurrent lexical de *enfin* est *bon*, qui appartient aussi à la « famille » des marqueurs entrant dans des collocations. D'après M. B. Hansen (1998 : 44, 233), les marqueurs de discours complexes comme *ah bon* ont tendance à fonctionner de manière compositionnelle plutôt qu'holistique. Le présent article va dans son sens, mais pose deux questions supplémentaires, par forcément indépendantes.

Premièrement, l'attraction décrite quantitativement est-elle limitée qualitativement à des valeurs particulières (plus probablement de *enfin*) ? Si tel est le cas, il faudrait expliquer cette spécialisation, soit en admettant une compositionnalité restreinte, soit en faisant l'hypothèse que cette spécialisation correspond aux contextes d'usage où il est approprié que *mais* et *enfin* soient contigus. Autrement, les cas listés dans le tableau 2 supra n'ont pas tous forcément le même degré de pertinence dans la communication.

Deuxièmement, l'attraction quantitative observée correspond-elle à une hiérarchie des significations de *mais enfin* ? Par hiérarchie, il faut comprendre l'idée qu'il existe des significations plus saillantes, préférées à d'autres (par exemple, dans la combinaison, il est clair que l'interprétation temporelle de *enfin* n'est pas la première qui vient à l'esprit aujourd'hui). Cette hiérarchie ne semble pas prédictible à partir de la simple combinaison des significations de *mais* et de *enfin*.

⁹ Dans le tableau en ligne, voir colonnes AU-AV-AW.

Références

- ANSCOMBRE J.C. (2013), « Les exclamatives, intensification ou haut degré », *Langue française* 177, 23-36.
- BERTRAND R. & CHANET C. (2005), « Fonctions pragmatiques et prosodie de enfin en français spontané », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 17, 41-68.
- BREZINA V. (2018), *Statistics in Corpus Linguistics. A Practical Guide*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRUXELLES S. *et al.* (1976), « Mais occupe-toi d'Amélie », *Actes de la recherche en sciences sociales* 2/6, 47-62.
- BUCHI E. & STÄDLER T. (2010), « La pragmaticalisation de l'adverbe *enfin* du point de vue des romanistes », in *Actes du CMLF 2008*, 159-171.
- BYBEE J. L. (2010), *Language, Usage, and Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CADIOT A. *et al.* (1985), « Enfin, marqueur métalinguistique », *Journal of Pragmatics* 9, 199-239.
- CONSTANT M. *et al.* (2017). « Multiword expression processing : A survey », *Computational Linguistics* 43/4, 837-893.
- DAUDARAVIČIUS V. & MARCINKEVICIENĖ R. (2004), « Gravity Counts for the boundaries of collocations », *International Journal of Corpus Linguistics* 9/2, 321-348.
- DEGAND L. & EVERS-VERMEUL J. (2015), « Grammaticalization or pragmaticalization of discourse markers ? More than a terminological issue », *Journal of Historical Pragmatics* 16, 59-85.
- DESAGULIER G. (2017), *Corpus Linguistics and Statistics with R*, New York, Springer.
- DESAGULIER G. (2015), « Le statut de la fréquence dans les grammaires de constructions : simple comme bonjour », *Langages* 197, 99-128.
- DOSTIE G. (2004), *Pragmaticalisation des marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, DeBoeck/Duculot.
- DUCROT O. *et al.* (1980), *Les Mots du discours*, Paris, Editions de Minuit.
- FRANK-JOB B. (2006), « A Dynamic-Interactional Approach to Discourse Markers », in K. Fischer (ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Amsterdam, Elsevier, 395-413.
- GARCIA NEGRONI M. M. (2003), *Gradualité et réinterprétation*, Paris, L'Harmattan.
- GOLDBERG A. (1995), *Constructions : A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago, University of Chicago Press.
- GOLDBERG A. (2006), *Constructions at Work : the nature of generalization in language*, Oxford, Oxford University Press.
- GRIES S. T. (2019), « 15 years of collocations : some long overdue additions/corrections (to/of actually all sorts of corpus-linguistics measures) », *International Journal of Corpus Linguistics* 24(3), 385-412.
- GRIES S. T. (2013), « 50-something years of work on collocations: what is or should be next... », *International Journal of Corpus Linguistics* 18(1), 137-165.
- HANSEN M.B. (1998), *The Function of Discourse Particles*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- HANSEN M.B. (2005), « From prepositional phrase to hesitation marker. The semantic and pragmatic evolution of French *enfin* », *Journal of Historical Pragmatics* 6/1, 37-68.
- HEINE B. (2013), « On discourse markers : Grammaticalization, pragmaticalization, or something else ? », *Linguistics* 51, 1205-1247.

- HILPERT M. (2014), *Construction Grammar and its Application to English*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- HOFFMAN T. & TROUSDALE G. (eds) (2012), *The Oxford Handbook of Construction Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- KAUFFER M. & KEROMNES Y. (éds) (2019), *Theorie und Empirie in der Phraseologie- Approches théoriques et empiriques en phraséologie*, Tübingen, Stauffenburg.
- MEL'CUK I. (2013), « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », *Cahiers de lexicologie* 102, 129-149.
- METRICH R. et al. (1999), *Les Invariables difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres 'mots de la communication'*, Nancy, Association des Nouveaux Cahiers d'allemand, 4 tomes.
- MOREL M.-A. (1996), *La Concession en français*, Paris, Ophrys.
- NEMO F. (2000), « Enfin, encore, toujours entre indexicalité et emplois », *Actes du XXII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Bruxelles, juillet 1998), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 499-511.
- PETIT M. (2010), « Discrimination prosodique et représentation du lexique : les connecteurs discursifs », *Etudes de linguistique appliquée* 157, 75-93.
- RAZGOULIAEVA A. (2002), « Combinaison des connecteurs *mais enfin* », *Cahiers de Linguistique Française* 24, 143-68.
- ROSSARI C. (1994), *Les opérations de reformulation*, Berne, Peter Lang.
- STEFANOWITSCH A. & GRIES S. T. (2003), « Collostructions : Investigating the interaction of words and constructions », *International Journal of Corpus Linguistics* 8/2, 209-243.
- SWEETSER E. (1990), *From etymology to pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TRAUGOTT E. (2010), « (Inter)subjectivity and (Inter)subjectification : A Reassessment », in K. Davidse, L. Vandelanotte & H. Cuyckens (eds), *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*, Berlin, Mouton de Gruyter, 29-74.
- WALTEREIT R. (2007), « A propos de ma genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de *bon ben* et *enfin bref* », *Langue française* 154, 94-109.
- WINTERSTEIN G. (2012), « What *but*-sentences argue for: An argumentative analysis of *but* », *Lingua* 122 (15), 1864-1885.

Corpus et outils

- CORPAIX : CORpus d'AIX-en-Provence, équipe DELIC, Aix-en-Provence.
- CRFP : Corpus de Référence du Français Parlé, équipe DELIC, Aix-en-Provence.
- DECLICS : Dispositif d'Etudes CLIniques sur les Corpus de Santé, <http://lrl.uca.fr/rubrique97.html>
- ESLO : Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans, <http://eslo.huma-num.fr/index.php/pagecorpus/pageaccscorepus>
- ESTER : <http://catalogue.elra.info/en-us/repository/browse/ELRA-S0241>
- FRANTEXT : <https://www.franxtext.fr>
- FRA80 : *Cahiers du Français des Années Quatre-Vingts*, hors-série 1 (1989), CREDIF, ENS de Saint-Cloud.
- SPACY : <https://spacy.io/>
- TREETAGGER : <https://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger>
- UNITEX/GRAMLAB : <https://unitexgramlab.org/fr>